

XYZ. La revue de la nouvelle

Judith Merrill, ed. *Tesseract*, Victoria/Toronto, Press Porcepic, 1985, 292 p.

Michel Lord



Number 8, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lord, M. (1986). Review of [Judith Merrill, ed. *Tesseract*, Victoria/Toronto, Press Porcepic, 1985, 292 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (8), 72–74.

venirs de voyages. L'histoire raconte le heurt de deux mentalités différentes. Dans ce voyage à Terre-Neuve, il n'y aura pas de chasse au caribou, mais seulement une leçon de «scepticisme et de bonne éducation».

La dernière nouvelle a pour titre «Adélaïde». La terrible Adélaïde dispute à sa mère son amant qui est un faible. Dans une société où le *paraître* prime sur l'*être*, ce singulier triangle finira malgré tout par former «un confortable ménage à trois».

Dans *Mademoiselle Irnois, Adélaïde et autres nouvelles*, Gobineau illustre la décadence du

genre humain en donnant visage aux sots, et comme le dit Pierre-Louis Rey: «quitte à côtoyer le conte de fée, le triomphe de leurs victimes».

Michèle Salesses

-
1. Gobineau, *Mademoiselle Irnois, Adélaïde et autres nouvelles* (préface de Pierre-Louis Rey), Paris, Gallimard, coll. «Folio», 1985, 384 p.

Judith Merrill

Tesseracts Canadian Science Fiction

La science-fiction québécoise commencerait-elle à exister aux yeux de nos compatriotes Canadiens-anglais. C'est du moins ce qui semble se dégager de l'anthologie de science-fiction canadienne intitulée *Tesseracts*¹ et éditée cette année par Judith Merrill, une Américaine établie depuis des années au Canada anglais. Toutefois, des vingt-huit auteurs choisis, trois seulement sont Québécois (Daniel Sernine, Marc Sévigny et Élisabeth Vonarburg), ce qui laisse croire que le Canada

anglais, toutes proportions gardées, est infiniment plus productif que le Québec en matière de science-fiction: (89% vs 11%). Chose qui est loin d'être évidente. Ce n'est d'ailleurs pas la première anthologie du genre à être publiée au Canada anglais: John Robert Colombo avait fait paraître *Other Canadas. An Anthology of Science Fiction and Fantasy*, en 1979, où figuraient également trois textes d'auteurs québécois² sur un total cette fois de trente-huit (92% vs 8%). Il semble donc y avoir une

tradition, qui s'est installée chez les anthologistes canadiens-qui leur permet de s'appropriier le concept ambivalent «*Canadas: Canadians + Canadiens*» sans qu'ils aient à se tuer à l'ouvrage pour atteindre un juste équilibre entre ces deux composantes d'une réalité culturelle dont ils se disent si fiers.

Cette anthologie de science-fiction canadienne aurait davantage mérité son nom si on avait pris la peine d'y inclure des nouvelles de Jean-Pierre April, d'Agnès Guitard, de Jean Pettigrew, de Marc Provencher, d'Esther Rochon et de Jean-François Sombinsky, pour ne nommer que ceux-là. Ce sont des auteurs au moins aussi importants dans le champ de la SF québécoise que la plupart des auteurs de SF canadienne choisis pour figurer dans *Tesseract* (surtout quand on pense que cinq des auteurs anglophones y publient pour la première fois! et qu'on y trouve pas moins de neuf poèmes d'auteurs dont la spécialité est précisément la poésie).

Dans sa postface, Judith Merrill ne peut d'ailleurs pas cacher un malaise évident: «I owe some apologies and acknowledgements as well, in connection with French-language selections. We started out on a very high plane, determined to honour both official languages» (p.283). Mais il semble bien qu'entre l'intention et la réalisation, l'avion se soit écrasé, pour de simples raisons de barrière linguistique. Et Mme Merrill de se contenter de rougir de cette situation: «I blush now for three of us, Cana-

dian editors who read only one language» (*ibid.*). Je regrette, mais ça m'insulte. On retombe platement ici dans le «sorry I don't speak french» chanté sur un air connu avant et après le référendum. Le pire, c'est que tout cela est fait avec les meilleures intentions du monde. Mme Merrill prend peut-être pour acquis qu'on va applaudir au simple fait qu'on a pensé à nous, «nous autres» de la «réserve» d'à côté?

Bon, voilà, j'ai dit tout le mal que je pensais de *Tesseract* et que je continue d'en penser parce que je crois que ça perpétue une injustice flagrante que les Anglais qualifieraient eux-mêmes de *very shocking* si ça leur arrivait. Il faudrait peut-être qu'ils l'apprennent un jour notre langue, surtout s'ils veulent nous éditer et représenter la science-fiction pan-canadienne, comme c'est le cas dans *Tesseract*.

Mais j'arrête ici mes lamentations et, pour faire preuve de *fair play*, je dois reconnaître que ce livre, malgré ce gros défaut qu'il fallait dénoncer, possède des qualités certaines. D'abord, il est assez bien fait: dans sa préface, Mme Merrill définit ses termes (*Tesseract*, SF et Canadian), tandis que dans sa postface, elle brosse un tableau intéressant de la SF canadienne-anglaise (ce qui me permet d'ailleurs de croire qu'on n'est pas en reste au Québec en ce qui concerne la production contemporaine). Ensuite, l'ouvrage nous offre la possibilité de connaître les formes de la *nouvelle* de

science-fiction au Canada anglais; enfin, même s'ils sont peu nombreux, il faut tout de même souligner la présence des trois auteurs Québécois qu'on a cru dignes de faire figurer dans une anthologie de SF canadienne.

Pour mémoire, je dirai que la nouvelle de Marc Sévigny, «The Train», avait paru dans l'anthologie *Aurores boréales I*, celle de Daniel Sernine, «Stardust Boulevard», faisait partie de son propre recueil de nouvelles de SF intitulé *le Vieil Homme et l'Espace*⁴. Quant à la nouvelle d'Élisabeth Vonarburg, «Home by the Sea», elle était encore inédite en français au moment de la remise du texte à Judith Merrill, mais elle a paru depuis dans le recueil collectif de nouvelles de science-fiction québécoise édité par André Carpentier⁵.

Michel Lord

1. *Tesseracts*, edited by Judith Merrill, Victoria/Toronto, Press Porcepic, 1985, 292 p. (C'est la vingtième anthologie de SF que Judith Merrill publie, une de ses plus célèbres étant *England Swings SF*, parue en 1968.)
2. Il s'agissait de textes de Jacques Ferron, d'Yves Thériault et de Michel Tremblay dans *Other Canadas*, edited by John Robert Colombo, Toronto/Halifax/Montréal/Vancouver, McGraw-Hill Ryerson, 1979, 360 p. (On y avait même annexé des textes de Cyrano de Bergerac et de Jules Verne.)
3. Marc Sévigny, «Le train», dans *Aurores boréales I*, édité par Norbert Spohner, Longueuil, Le Préambule, 1983, p. 89-107.
4. Daniel Sernine, «Boulevard des étoiles», *le Vieil Homme et l'Espace*, Longueuil, Le Préambule, 1981, p. 185-204.
5. Élisabeth Vonarburg, «la Maison au bord de la mer», dans *Dix nouvelles de science-fiction québécoise*, éditées par André Carpentier, Montréal, Les Quinze éditeur, 1985, p. 213-237.

Malko von Osten

Hallucinogènes (Au-delà des rêves)

«Le ciel est toujours noir, et ce, depuis avant-hier! Des rumeurs circulent: il y est question de radiations atomiques. La peur rôde...» (p. 44).

Hallucinogènes de Malko von Osten¹ est composé de treize nouvelles de fiction spéculative qui

nous entraînent dans le rêve pour mieux nous projeter dans le futur. Cette façon de traiter l'onirisme, où la situation initiale souvent anodine se transforme en véritable cauchemar, s'apparente parfois aux prophéties de certains visionnaires. Cependant, et c'est cela qui